

**Economie /** Des représentants de l'industrie allemande en visite à Liège

## L'acier sarrois, un exemple à suivre

### L'ESSENTIEL

- Jeudi, une réunion de travail sur le thème de l'avenir de la sidérurgie était organisée à Liège.
- Des représentants de la Sarre étaient là pour évoquer la spécificité de leur sidérurgie. Les usines n'ont jamais voulu être rachetées par des multinationales.
- « Un modèle », selon les spécialistes.

Depuis toujours, la région de la Sarre, l'un des 16 länder allemand, vit au rythme de l'industrie. D'abord avec les mines puis grâce à la sidérurgie. Ce territoire de 2.500 m<sup>2</sup>, frontalier avec la France et le Luxembourg, comporte huit sites travaillant l'acier. Des usines fabriquant des tôles destinées à la réalisation de gazoducs, de bâtiments, de constructions navales, d'automobiles...

Comme ses voisins de la Gran-



LA DIRECTRICE DES ACIÉRIES DE LA SARRE, Antje Otto, est venue expliquer sa vision de la sidérurgie. © MICHEL TONNEAU.

de Région (Wallonie, Lorraine, Rhénanie-Palatinat, Luxembourg), les hauts fourneaux de la Sarre souffrent. À cause de la crise, de la montée en puissance des Chinois, des contraintes liées aux émissions de CO<sub>2</sub>... Et pourtant, la région est citée en exemple par

les spécialistes.

Jeudi, des représentants allemands de ce secteur étaient de passage à l'hôtel de ville de Liège, invités à l'initiative de Marc Bolland (PS) et du Conseil parlementaire interrégional (actuellement occupé à rédiger un rapport sur

la situation liégeoise depuis l'annonce de la fermeture de la phase à chaud) afin de faire part de leur expérience.

Contrairement aux autres acteurs du secteur, la Sarre a toujours tenu à conserver le pouvoir de décision. Point question de se

laisser racheter par des multinationales. « Un jour, Mittal a essayé de devenir actionnaire majoritaire, se souvient Eugen Roth, syndicaliste allemand. Nous nous sommes battus en coulisse pour que la majorité ne soit plus à 51 %, mais à 71. Et Mittal a eu beau se plaindre auprès d'Angela Merkel, celle-ci lui a répondu : "Je ne peux rien faire, Monsieur. C'est le principe de la cogestion" »

Cogestion : au sein des conseils d'administration des entreprises, les pouvoirs publics sont donc majoritaires, et les syndicats y sont intégrés. D'importantes structures de lobbying se sont mises en place. « Et quand les Sarrois veulent quelque chose, ils font tout pour l'obtenir !, souligne Marcel Genet, expert en sidérurgie. Surtout, les usines ont su s'associer pour défendre des intérêts communs. Ce qui n'a pas été le cas en Belgique. On se souvient par exemple de la guerre des bassins entre Liège et Charleroi... »

S'inspirer de l'exemple allemand : possible, mais le travail sera énorme. « Et il faut que la volonté politique soit forte, souligne un interlocuteur. Reste à savoir s'il ne sera pas trop tard pour le faire... » ■ M. Gs

Liège sera à l'arrêt le 7 décembre

Après la FGTB, la CSC et la CNE liégeoise ont appelé ce jeudi leurs affiliés à participer « massivement » aux deux mobilisations syndicales prévues le 2 décembre à Bruxelles, afin de faire pression sur le gouvernement en formation, et le 7 décembre à Liège, cette fois en soutien aux travailleurs de la sidérurgie.

Les syndicats ne seront pas seuls : le personnel de l'ULg a été invité, par le recteur, à suspendre ses activités pour une journée de sensibilisation à l'importance de la sidérurgie dans le bassin liégeois.

« L'annonce de la fermeture de la phase à chaud est un véritable cataclysme économique pour la région liégeoise, martèle Gabriel Smal à la CSC-Métal. Il est primordial que tous les travailleurs de la province se mobilisent pour marquer leur soutien à la sidérurgie. » Et faire du même coup pression sur les pouvoirs publics, dont la CSC attend « des actes », car « le plus gros danger dans le dossier de la sidérurgie, c'est l'enlisement : il ne faudra pas traîner pour trouver des solutions ! »

« Deux mobilisations en cinq jours, nous sommes conscients que ce n'est pas un calendrier facile mais pour les Liégeois, rien n'est impossible », souligne le secrétaire fédéral de la CSC Liège-Huy-Waremme Jean-Marc Namotte concernant la mobilisation, à Bruxelles, du 2 décembre.

Toute comme la FGTB, la CSC a décidé de couvrir les deux manifestations par un préavis de grève générale d'une durée de 24 heures. ■

Ph. Bx, P. Mo.

Choix  
Qualité  
Prix  
Service

Offre promotionnelle sur nos walls du 1er au 30 novembre. Voir conditions en magasin.

**En novembre, profitez des Irrésistibles de Robert Maillieux.**

Chaussée d'Arlon, 28 à Bastogne  
Tél. : +32 (0)4 372 91 60 - 61  
Ouvert dimanches et jours fériés  
Fermé lundis

**MAILLEUX**  
Route du Condroz, 169 à Neupré  
Tél. : +32 (0)4 371 55 91  
Ouvert dimanches et jours fériés  
www.meubles-maillieux.com

### Société /

## Après l'explosion rue Léopold De l'argent pour les chiens sauveteurs

Quand ils ont perdu leurs enfants, Vicky et Alexis, dans l'explosion de la rue Léopold en janvier 2010, les familles Storms et Robert créent une fondation aux noms de leurs enfants. Destinée à « leur rendre hommage et continuer à les faire vivre », la Fondation a pour vocation « d'offrir un soutien financier aux personnes qui ont été touchées d'une façon ou d'une autre par la fatalité et ne bénéficient d'aucune aide. »

Benoît Robert et Guy Storms ont pu cette semaine annoncer un premier grand projet, qui va apporter son aide financière aux « secours cynophiles », soit les équipes de chiens-sauveteurs de la protection civile. « Nous avons décidé de leur offrir dix chiens, formation et entretien compris, soit un par province », expliquent les deux hommes.

Le choix de ce projet d'aide est évidemment directement lié à la catastrophe de la rue Léopold et aux difficultés rencontrées par les secouristes pour retrouver les victimes.

Grâce au « formidable élan de générosité des Liégeois après la catastrophe », à la vente de produits de la fondation (autocollants, tee-shirts) et, surtout, à l'organisation, en 2010, du premier Village de Noël de la ville de Hannut (dont étaient originaires Alexis Robert et ses amis Pierre Guillaume et Charlotte François, tous trois décédés dans la catastrophe), la Fondation dispose pour cela de 80.000 euros.

Et elle organisera à nouveau, les deuxième et troisième week-ends de décembre, le marché de Noël de Hannut, dont les bénéfices seront redistribués. ■ P. Mo.